

VIENS VOIR LES COMÉDIENS

Yeux écarquillés, bouche ouverte, les jeunes spectateurs ne peuvent retenir leurs cris d'exclamation, laissant même échapper quelques frissons: sur la scène, les bras tentaculaires d'une pieuvre monstrueuse attaquent le Nautilus, le sous-marin du capitaine Nemo. Comment ses passagers, le scientifique français Pierre Aronnax, son fidèle domestique Conseil et le harponneur canadien Ned Land vont-ils pouvoir s'en sortir? Que va dire et faire le ténébreux Nemo? Qui survivra?

Le suspense était à son comble lorsque Christian Denisart, qui a astucieusement adapté le chef-d'œuvre de Jules Verne pour la scène, l'a présenté pour la première fois au Petit Théâtre. Écrit il y a 140 ans, *Vingt mille lieues sous les mers* y apparaissait complètement revivifié par la grâce du théâtre. Un exemple très abouti, parmi d'autres réussites récentes du genre.

Le théâtre sans clivage

En 2009, le spectacle jeune public n'a vraiment rien à envier au théâtre pour les grands. Bien au contraire. Bouillonnant et surprenant, il puise dans les faits de son époque et use de nouvelles technologies et de dramaturgies percutantes. Et si les contes traditionnels sont toujours d'actualité, c'est pour mieux aborder des thèmes délicats. Inspiré du fameux conte d'Andersen, *Le vilain petit canard* du chorégraphe Cisco Aznar traitait ainsi de la différence et de l'homosexualité avec une grande poésie et beaucoup d'humour.

D'autres metteurs en scène, tels Georges Guerreiro, se sont appuyés sur des textes d'auteurs contemporains. Avec *Mascarade*, de l'écrivain canadienne Nancy Huston, qui évoquait le jeu des apparences, il a su séduire enfants et parents. Intelligent et beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît, le théâtre jeune public parle de tout ce qui intéresse les enfants en s'efforçant de ne pas déjà dévoiler la vie secrète des adultes.

C. J.

Sophie Gardaz, une battante au

Solaire et généreuse, la comédienne vaudoise, depuis quatre ans à la tête du Petit Théâtre à Lausanne, applaudit au projet d'un centre dramatique dédié au jeune public.

Sophie Gardaz voisine amoureusement le théâtre depuis sa plus tendre enfance. Si son père Emile, célèbre homme de radio, ne l'emmène pas forcément dans les salles, il écrit plusieurs pièces et lui demande parfois d'y interpréter des rôles d'enfant. Petite fille, Sophie aux boucles d'or adore aussi réciter des poésies sous les lumières du sapin de Noël. «J'ai d'abord eu envie de faire, avant de regarder», confie-t-elle dans un sourire. Devenue comédienne, elle joue sur la plupart des scènes romandes. Aujourd'hui directrice du Petit Théâtre de Lausanne, Sophie Gardaz prône l'accessibilité du théâtre à tous, dès l'enfance. Favorisant les coproductions avec des gens d'ici et d'ailleurs, elle rêve maintenant d'accompagner la construction d'un centre dramatique jeune public dans le cadre du «Grand Ruminé» culturel envisagé par les autorités lausannoises.

– Quel est votre premier souvenir de spectacle?

– J'avais 5 ans. C'était du cirque sur une île grecque où nous étions en vacances avec mes parents. Il y avait là une espèce d'énorme Hercule de foire avec une barbe noire. Il faisait des choses insensées. Des couteaux rebondissaient sur son ventre et il portait des dames, assises sur des chaises, avec ses dents... Je me souviens que j'ai

eu pour la première fois la conscience de participer à un événement collectif où un artiste et un public étaient liés pour un instant unique et magique. Je me souviens aussi que j'ai adoré applaudir avec tous les autres...

– Le théâtre pour jeune public est-il fait pour ressentir ce genre d'émotions?

– Oui. En proposant des spectacles aux enfants, on en fait les invités privilégiés d'un attroupement magique. Quand on est petit, il y a différents passages pour pouvoir grandir, et plusieurs formes de rituels pour les franchir. Le fait d'aller au théâtre en est un. On quitte l'atmosphère sécurisante de la famille, avec ses critères de valeurs, pour rejoindre un groupe plus important, dans un lieu protégé, mais qui est une porte sur le vrai monde, avec peut-être d'autres valeurs.

– Que peut-on apprendre au théâtre?

– A se poser des questions, à mettre en fragilité des choses acquises. Les enfants apprennent que blanc, c'est blanc, et rouge, c'est rouge. Au théâtre, on leur dit que dans le rouge, il y a peut-être du blanc et que si certains voient le bleu, azur, d'autres le voient vert. Cela amène l'idée du paradoxe et des choses qui ne sont peut-être pas exactement comme elles en ont l'air. Le théâtre est une forme artistique que l'on connaît assez mal car il est éphémère. Ma mission est d'apprendre à aimer cet art et à en décoder les signes qui ont à voir avec l'écriture, la musique et même l'architecture à travers la scénographie.

– N'avez-vous pas peur d'écarter le plaisir en allant trop montrer derrière le décor?

– Je préfère utiliser le terme jeune public. Je prétends que les spectacles qui se donnent ici, au Petit Théâtre, s'adressent aussi aux



Le metteur en scène Yves Baudin et ses interprètes Corinne Grandjean sous l'œil ravi de Sophie Gardaz.

adultes. C'est une de mes exigences, même si le spectateur principal reste l'enfant. Le but étant de partager. C'est aussi l'envie de créer une porte d'entrée vers le théâtre pour les adultes. Certains enfants, qui viennent de familles qui n'ont pas pour habitude d'aller voir des spectacles, y amènent leurs parents. Et alors que leurs enfants ont grandi, certains parents continuent à venir seuls au Petit Théâtre...

– Comment expliquez-vous cette évolution?

– Les artistes que l'on voit ici ne présentent plus des spectacles dans une forme de



Chris Bissler

Sophie Gardaz

cœur du Petit Théâtre



re Perret-Gentil, Daniel Hernandez et Yannick Melin découvrent les marionettes de *L'île au trésor*

Chris Blasen

naïveté primaire à la Walt Disney. La tendance actuelle est d'être en prise directe avec l'époque et d'utiliser tous les moyens techniques à disposition, comme des projections vidéo. Personnellement, je privilégie des spectacles de formes très diverses. En fait, le théâtre jeune public est paradoxalement peu formaté. Ainsi le Petit Théâtre n'a pas une image figée. Comme je ne fais pas de mise en scène, il y a chaque année de nouveaux metteurs en scène. Les spectateurs acceptent de prendre des risques. Ils viennent même si ce n'est pas *Pinocchio*

ou *Le Petit Chaperon rouge* ou alors, ils acceptent de voir un *Pinocchio* complètement relooké.

- Le théâtre jeune public est-il un terrain vierge sur lequel on peut planter ce qu'on veut?

- Il y a des canons esthétiques, des habitudes qui font que l'on appartient à telle ou telle école comme la française, plus traditionnelle ou la belge, plus novatrice.

En Suisse romande, le théâtre jeune public est multiple. A Genève, il présente une vitalité historique grâce au Théâtre Am Stram Gram et au Théâtre de marionnet-

tes qui tissent des liens entre culture et enseignement. A Lausanne, on est en train de suivre cette même voie. Nous sommes même à l'orée d'une véritable révolution!

- De quelle révolution parlez-vous?

- Dans le cadre du projet «Grand Rumine», il y a une volonté politique d'enfin donner les moyens de ses ambitions au Petit Théâtre. Il sera la base d'un centre dramatique jeune public. Il s'agit d'en faire un phare extraromand et l'un des éléments forts de la Lausanne culturelle.

CORINNE JAQUIÉRY

A la conquête de *L'île au trésor*

PIRATERIE

Le Neuchâtelois Yves Baudin et son équipage s'appêtent à embarquer dans une nouvelle aventure, pleine de dangers, de surprises et de rebondissements. Avec *L'île au trésor* de Stevenson, le Théâtre de la Poudrière promet en effet de faire souffler un sacré vent de liberté sur ses marionnettes.

L'île au trésor, c'est l'histoire de Jim, qui vit avec sa mère dans une vieille auberge anglaise. Un soir, un homme étrange arrive avec un coffre. Il se sent épié, il est anxieux. Ses soupçons s'avèrent bientôt justifiés: des hommes veulent en effet s'emparer de son coffre. Le trésor qu'il contient? La carte pour rejoindre la fameuse île au trésor. C'est ce que découvre le jeune enfant, avant de se lancer, lui-même, à la conquête de ce mystérieux endroit. Un voyage initiatique qui s'annonce aussi inquiétant que palpitant. Avec également quelques vagues de rires - juste pour le plaisir.

«Ce qui m'intéresse dans cette histoire, c'est qu'elle met en scène des confrontations avec de vrais méchants, et que le héros va devoir se débrouiller avec cela», explique Yves Baudin, un brin

agacé par «l'euphémisme du monde» que proposent trop souvent les créations jeune public. Et d'ajouter en quelques mots cinglants: «En chacun de nous sommeille un pirate.» Une vérité que ne viendrait certainement pas contredire Stevenson, l'auteur également de *Docteur Jekyll et Mister Hyde!*

C'est alors dans un univers de bois et de bateaux, entre cales secrètes, voiles et cordages, que le jeune héros apprendra à grandir et à lutter pour sa survie. Yves Baudin promet quant à lui d'embarquer les spectateurs à la rencontre des pirates, ces êtres qui n'ont jamais cessé de le fasciner depuis qu'il a quitté le monde de l'enfance. «Ce sont des gens qui ont choisi d'autres règles, commente-t-il. Par rapport à notre monde qui devient tellement régulé et normalisé, je crois que les pirates font rêver parce qu'ils sont libres.» D'ailleurs, faire du théâtre, ne serait-ce pas sa façon à lui de lutter contre la normalisation ambiante?

ANNE-SYLVIE SPRENGER

» Lausanne, Petit Théâtre.

Du 22 avril au 17 mai. Dès 7 ans. 021 323 62 13.



Le théâtre de la Poudrière s'appête à embarquer pour un voyage théâtral mouvementé.

LD0